



« L'éducation aux médias, un outil efficace contre les fake news et les théories du complot »

Webinaire du 9 décembre 2020

Table ronde

- *Clémence BOULFROY, Directrice de l'association Carmen et Coordinatrice du réseau Emi'cycle*
- *Amandine KERVELLA, Chercheure à l'ENPJJ et membre du laboratoire Geriico,*
- *Benjamin TAVERNE, Chargé de mission en éducation aux médias et à l'information, CLEMI*

CRPRS • Centre de ressources pour la prévention des radicalités sociales

Bât. Arboretum • 7^{ème} étage, 135 Bd Paul Painlevé - 59000 Lille • 03 20 25 10 29 •

contact@prev-radicalites.org • www.prev-radicalites.org

Francesca DUHAMEL

L'éducation aux médias et à l'information (EMI) s'avère souvent définie comme une pratique citoyenne des médias, mais qu'est vraiment l'EMI ? Quels enjeux s'y rattachent ?

Benjamin TAVERNE

L'EMI consiste, pour moi, à construire l'esprit critique de nos élèves, à les aider à décrypter les différents médias et donc, à en faire les cybercitoyens de demain. Nous essayons également de leur apprendre à produire de l'information sur des médias scolaires, des web radios, etc. Plus globalement, nous travaillons sur leur utilisation du numérique et des réseaux sociaux, notamment en termes de protection de leurs données personnelles.

Amandine KERVELLA

La dimension citoyenne de l'EMI demeure très française : penser l'EMI en lien avec la démocratie s'avère assez propre à la France, quand d'autres pays en ont une vision plus large. L'EMI est donc un objet que nous avons du mal à délimiter : si la question du rapport aux médias d'information traditionnels ou numériques relève à l'évidence de l'EMI, qu'en est-il des pratiques de *do it yourself*, de *hacking* ou encore de Fab Lab ? Elles sont parfois considérées comme relevant de la culture numérique, et non de l'EMI. Il me paraît donc difficile de cerner ce qu'est l'EMI, ce qui toutefois ne constitue pas un problème, dans la mesure où cela peut permettre de trouver des perspectives répondant au contexte de travail, à la culture professionnelle, voire aux envies de chacun.

Clémence BOULFROY

Il existe effectivement quantité de définitions de l'EMI, mais certains éléments me semblent permettre une définition tout à fait inspirante. Ainsi, Jacques PIETTE, qui est professeur au département Lettres et communication de l'Université de Sherbrooke, au Canada, part du fait que l'EMI œuvre avant tout au développement de l'autonomie critique du jeune, puis *via* une approche globale des médias, permet aussi de lutter contre l'aliénation culturelle des masses et l'appauvrissement des points de vue divergents. L'EMI permet donc de déconstruire le *media mainstream*, dès lors que chacun met en récit sa propre vision du monde.

« L'éducation aux médias constitue un outil pour développer une lecture critique des contenus d'information en circulation ; c'est aussi un moyen de participer à l'expression individuelle et collective ; (...) c'est une façon d'encourager l'émancipation individuelle et la transformation sociale pour une société moins inégalitaire et discriminante ».

Paulo FREIRE, qui est un pédagogue brésilien, défend quant à lui l'idée d'un rapport horizontal entre les apprenants et les éducateurs, dans le cadre d'une démarche d'expériences et de découvertes commune, soit une éducation aux médias par la pratique.

Enfin, Belle HOOKS, qui est une intellectuelle féministe militante américaine, a posé les conditions de domination au sein d'un même groupe, au travers du principe des rapports de domination de race, classe et genre. Son approche m'inspire au quotidien et m'aide à réinterroger sans cesse ma propre posture face à un groupe.

Pour finir, je citerai une définition partagée au sein d'Emi'cycle, construite à partir de trois enjeux mis en exergue par le collectif La Friche qui s'adresse à toute personne souhaitant proposer des projets d'EMI dans les Hauts-de-France et conduit la formation appelée Ecole libre d'éducation aux médias en région parisienne. Ces trois enjeux sont les suivants : l'éducation aux médias constitue un outil pour développer une lecture critique des contenus d'information en circulation ; c'est aussi un moyen de participer à l'expression individuelle et collective ; enfin, c'est une façon d'encourager l'émancipation individuelle et la transformation sociale pour une société moins inégalitaire et discriminante.

Francesca DUHAMEL

Comment s’y prend-t-on pour faire de l’éducation aux médias auprès des jeunes ? L’EMI consiste-t-elle avant tout à apprendre à informer ou à apprendre à ne pas tomber dans la désinformation ? Quel rôle jouent les réseaux sociaux dans l’EMI ?

Amandine KERVILLA

Je suis favorable à une approche globale de l’EMI. En effet, les sites qui précisément se proposent de mieux vous informer correspondent très largement à ceux de la fachosphère, avec pour le coup des informations sciemment manipulées, dans une perspective argumentative, au service d’une idéologie. Or certains outils, bien que développés par l’EMI depuis plusieurs années, constituent toujours des ressources très utiles : ainsi, je travaille beaucoup à partir des travaux de Roland BARTHES, d’autant plus qu’ils peuvent être utilisés dans une perspective transversale. En effet, il me paraît essentiel de ne pas traiter d’un côté les fake news et de l’autre les théories du complot, d’un côté les images télévisées et de l’autre, les contenus des réseaux sociaux ; que j’étudie une vidéo de propagande de l’Etat islamique ou des journaux télévisés, j’utilise toujours le même corpus d’outils.

De plus, se demander « qui me parle et pourquoi » aide vraiment beaucoup et je rejoins Clémence BOULFROY sur l’importance de la pédagogie par le faire, qui a toujours été au cœur de l’EMI et se double d’une pédagogie horizontale.

Enfin, s’agissant des réseaux sociaux, les discours s’avèrent, selon moi, toujours très polarisés : le réseau social serait en lui-même positif ou négatif. Or il me semble avant tout important de se poser la question des usages, tout en étant éclairé par des savoirs techniques et technologies qu’il faut essayer de faire partager au mieux : qu’est-ce qu’un algorithme ? comment fonctionnent les réseaux sociaux ? En effet, les réseaux sociaux permettent aussi des choses assez fantastiques en matière d’information.

Benjamin TAVERNE

Il ne faut pas oublier que l’on trouve désormais tous les médias traditionnels sur Snapchat, Tiktok, etc. Il est donc complètement erroné de dire que les réseaux sociaux sont une source de désinformation. Leur principal problème vient en réalité de leurs algorithmes qui enferment les internautes dans leurs convictions et croyances. Tout l’objet de l’EMI consiste donc à ouvrir à la pluralité des médias : aucune façon de s’informer n’est mauvaise, dès lors que l’on fait preuve d’esprit critique.

« Il est donc complètement erroné de dire que les réseaux sociaux sont une source de désinformation. Leur principal problème vient en réalité de leurs algorithmes qui enferment les internautes dans leurs convictions et croyances ».

Par ailleurs, en tant qu’enseignants, nous travaillons bien entendu sur les fake news et la désinformation, mais il ne s’agit que d’une toute petite partie de notre action. En priorité, nous tentons de faire comprendre ce qu’est le métier de journaliste et comment un reportage est construit, à travers la pratique.

Clémence BOULFROY

Notre approche est double, et tout d’abord théorique : comment décrypter les médias ? A ce titre, un petit exercice de pédagogie active consiste à sélectionner un reportage plutôt court et à constituer plusieurs groupes qui chacun, l’étudie sous un aspect différent. Puis nous leur proposons de déconstruire les clichés véhiculés, leurs conclusions étant le fruit d’une réflexion collective. Cette approche emporte également du *fact checking*, qui consiste à vérifier les informations et parfois, à étudier les mécanismes d’adhésion et de sujétion.

Ensuite, l’approche devient pratique : en construisant leurs propres contenus médiatiques, les apprenants prennent conscience des conditions de fabrication de l’information, des réalités techniques, humaines et économiques, mais aussi de l’impossible neutralité et des constructions sociales qui sont en jeu. Dans cette approche, l’apprenant devient sujet du contenu médiatique, ce qui permet aussi de couvrir d’autres objectifs tels qu’encourager la liberté d’expression, la valorisation et l’estime de soi.

Francesca DUHAMEL

Pouvez-vous nous apporter des précisions sur la manière dont fonctionnent les algorithmes des réseaux sociaux ?

Amandine KERVELLA

Les réseaux sociaux utilisent des formules mathématiques automatiques grâce auxquelles telle ou telle information s'affiche ou non sur votre écran. Nul ne sait cependant quel est le calcul effectué. Or ce manque de transparence donne un pouvoir assez fort aux plates-formes, qui en outre, modifient régulièrement leurs algorithmes, sans que nul ne sache pourquoi. Pourtant, du point de vue des usagers, il paraît tout de même important de comprendre pourquoi tel ou tel résultat apparaît en premier. Les algorithmes s'avèrent cependant présentés comme des secrets commerciaux par les GAFAM qui, jamais, ne répondent aux demandes d'explications.

Sur ces sujets, je vous invite à lire [Le désenchantement de l'Internet](#) de Romain BADOUARD, mais aussi [L'Aquarelle des algorithmes](#) de Dominique CARDON.

Morgane PETIT

Cette question des boucles informatiques démontre à quel point il est nécessaire de disposer de compétences assez transversales pour faire de l'éducation aux médias. Lorsque vous intervenez en EMI, parvenez-vous à mobiliser les différentes compétences des élèves ?

Benjamin TAVERNE

Lorsque je traite des fake news avec les élèves, j'utilise un faux compte Facebook qui me sert à conserver une trace des désinformations que j'ai pu identifier sur les réseaux. Puis je partage avec les élèves des captures d'écran issues de ce compte, or une fois, les élèves avaient rajouté en ami mon personnage fictif avant de partager ses pages : ils s'étaient donc retrouvés avec des contenus assez surprenants et étaient revenus me voir pour m'interroger.

Un outil tout à fait fabuleux a par ailleurs été mis en place par le CLEMI, sur lequel nous sommes en train de lancer de grandes campagnes de formation auprès des enseignants : en effet, Classe Investigation met les élèves en situation de création d'un reportage télévisé. Ce type d'exercice leur permet de comprendre la nécessité de trier leurs informations et de citer leurs sources, avec des résultats parfois très drôles.

Morgane PETIT

Comment fait-on appel au CLEMI ?

Benjamin TAVERNE

Au niveau national, le CLEMI met quantité de ressources à la disposition de tous les enseignants, éducateurs et autres. La bande dessinée [Dans la tête de Juliette](#) permet par exemple d'échanger avec des adolescents sur leurs usages du numérique. La vidéo « La famille tout écran » peut quant à elle aider à lancer une conversation. Des modules d'écrit critique parlent de la désinformation, de la hiérarchie de l'information dans le journal télévisé, du sexisme dans les publicités, etc.

Le CLEMI Lille dispose quant à lui de son propre site, sur lequel nous mettons en avant d'autres ressources. Celles-ci ne sont pas réservées aux enseignants : sur demande, nous sommes aussi amenés à intervenir au cours de MédiaLab.

Morgane PETIT

Pouvez-vous revenir sur le rôle du réseau Emi'cycle et la façon dont il est possible d'en mobiliser les ressources ?

Clémence BOULFROY

Le réseau Emi'cycle, créé en 2018, rassemble aujourd'hui une quarantaine d'acteurs ; il est ouvert à toute structure qui mène des projets d'EMI sur le territoire des Hauts-de-France. Il se veut un espace d'informations et de ressources, de formation, d'échanges de pratiques et de projets.

Après avoir recensé les acteurs de l'EMI au sein de notre région, nous organisons des formations principalement proposées par le collectif La Friche. A chaque réunion du Comité de pilotage, nous travaillons sur de nouvelles approches et de nouvelles modalités d'intervention. Actuellement, nous étudions par exemple la création d'un parc matériel régional pour l'EMI, comme il en existe pour le cinéma : pour ce faire, nous avons constitué plusieurs groupes de travail qui nous présenteront leur manière de procéder, ce qui nous permettra, *in fine*, de définir la liste des matériels nécessaires. Au travers de ce travail, nous découvrons aussi de nouveaux outils que nous mobiliserons ensuite sur le terrain.

Durant trois ans, le réseau Emi'cycle bénéficie de l'accompagnement de la DRAC Hauts-de-France au titre du programme « Dynamique de réseau pour l'action culturelle », qui vise à faire monter en compétences les acteurs de l'EMI, à offrir un accompagnement vers des pistes de financement et de développement, mais aussi à recenser les besoins et attentes des professionnels de l'EMI.

La diversité de ses acteurs et de ses approches fait toute la richesse du réseau Emi'cycle. Un catalogue des membres du réseau et des possibilités d'action sera prochainement élaboré et nous envisageons également la création d'une plate-forme rassemblant toutes les ressources que nous utilisons. A titre d'exemple, je cite notamment la série documentaire de Sheerazad CHEKAIK-CHAILA intitulée *Dans ton tel* et diffusée sur Arte, ou encore la série documentaire *Médias : les quartiers vous regardent*, réalisée par le collectif La Friche et diffusée sur YouTube.

« Le réseau Emi'cycle créé en 2018, rassemble aujourd'hui une quarantaine d'acteurs ; il est ouvert à toute structure qui mène des projets d'EMI sur le territoire des Hauts-de-France ».

De son côté, l'association Carmen a, cette année, mené une petite expérimentation susceptible de vous inspirer : nous avons interrogé les élèves d'un internat de collège sur les conditions générales d'utilisation d'Instagram, sur les écrans à la maison, sur les données volées sur Internet, etc., puis nous avons construit des pastilles vidéo, sans doute perfectibles, mais utilisables pour amorcer un débat autour de la question du droit à l'image notamment. L'outil theorieducomplot.be, développé par Media-Animation, propose quant à lui un livret pédagogique et diverses capsules invitant à l'échange.

Amandine KERVELLA

Newsdraft est un serious game gratuit que mon équipe de recherche et le studio de création Vertical avons développé dans le cadre du projet européen PRACTICIES de prévention et de lutte contre la radicalisation menant à la violence à l'échelle des villes. Ce projet rassemblait 25 partenaires issus de six pays. Nous avons également produit un livret pédagogique d'accompagnement très riche en ressources.

Ce jeu a été pensé pour être utilisé dans un contexte pédagogique. Lorsque vous jouez à Newsdraft, vous êtes stagiaire au sein d'une rédaction, et chaque jour, vous devez choisir des titres et des images pour illustrer un sujet, dans le respect d'une ligne éditoriale. Cet outil permet de comprendre qu'en majorité, les médias sont des entreprises capitalistes qui doivent attirer des lecteurs, mais qu'ils ne se limitent pas pour autant à des contenus extrêmement sensationnalistes. Nous voulons aussi montrer que si tout journal a un engagement idéologique, celui-ci s'avère plus ou moins revendiqué ; en outre, même avec un engagement idéologique très marqué, un journal n'est pas pour autant pourvoyeur de fausses informations.

« Cet outil permet de comprendre qu'en majorité, les médias sont des entreprises capitalistes qui doivent attirer des lecteurs, mais qu'ils ne se limitent pas pour autant à des contenus extrêmement sensationnalistes ».

Mon équipe de recherche et moi-même sommes désormais à la recherche d'enseignants qui souhaitent tester Newsdraft dans leurs classes, afin de pouvoir observer, en conditions réelles, la manière dont les élèves s'en emparent.

Benjamin TAVERNE

Dans ton tel est un outil absolument génial : à partir des applications présentes sur leurs téléphones, nous parvenons à faire parler les jeunes de leurs goûts, de leurs relations aux réseaux sociaux, et de leur vie en général. De même, les vidéos du collectif La Friche sur l'image médiatique des quartiers s'avèrent très intéressantes.

Morgane PETIT

En complément à nos échanges, nous vous invitons également à revoir une conférence sur le traitement médiatique des quartiers populaires, réalisée par l'IREV et disponible sur notre chaîne YouTube.

Le livret pédagogique de Newscraft, s'il peut paraître dense, a vocation à consolider les compétences et à rassurer les professionnels. Sommes-nous d'accord sur le fait que Newscraft peut être déployé dans des classes, mais aussi auprès d'autres collectifs, par exemple dans des centres sociaux ?

Amandine KERVELLA

Nous l'avons effectivement testé au sein d'un centre social, car en fonction de votre propre contexte, vous pourrez tirer des fils thématiques dans quantité de directions différentes. Il est en outre possible de jouer à Newscraft sur une tablette, un ordinateur ou un téléphone portable.

Morgane PETIT

Vous êtes d'ailleurs disponible pour accompagner sa prise en main, comme nous avons pu le constater lorsque nous avons testé Newscraft en septembre dernier, auprès de professionnels.

Temps d'échanges

Amadou DRAME

Vous est-il possible de former les éducateurs et animateurs Jeunesse de nos centres sociaux ? Parce que nos partenariats avec l'Education nationale dépendent beaucoup des personnes impliquées, nous avons en effet du mal à identifier de quoi bénéficie la jeunesse de notre territoire de la part de l'Education nationale, et donc, à déterminer ce que nous-mêmes pourrions mettre en place en complément.

Valenciennes Métropole a très tôt initié un plan de prévention de la radicalisation, en faisant délibérément le choix de la prévention primaire *via* la cohésion sociale, l'éducation à la citoyenneté, la lutte contre le décrochage scolaire, etc. Telle est la raison pour laquelle nous avons beaucoup insisté pour travailler sur l'accompagnement des jeunes à la résilience. Il s'avère cependant très difficile d'avancer et surtout, de mobiliser des partenaires.

Benjamin TAVERNE

Vous touchez du doigt un vrai problème. Le CLEMI travaille essentiellement avec l'Education nationale, mais quelques formations, et notamment Classe Investigation, sont ouvertes à tous et se déroulent dans les ateliers CANOPE, le mercredi. Nous-mêmes souhaiterions aussi savoir ce qui se fait en dehors de l'Education nationale. Au travers de nos MédiaLab, nous cherchons à nous ouvrir à d'autres acteurs, mais restons dépendants des politiques de la ville.

Morgane PETIT

Il convient aussi de citer les expérimentations en cours que sont les Cités Educatives, nouveau programme phare de la politique de la ville. Elles permettent une coordination renforcée, portée à la fois par une collectivité locale, les services de l'Etat et l'Education nationale. Elles aident à identifier les complémentarités à mettre en œuvre.

Amandine KERVELLA

Nous tentons de mettre en place un Diplôme Universitaire Education aux médias avec l'Université de Lille, sans succès pour l'instant.

Face à ce problème, j'identifie deux solutions, et tout d'abord la recherche de financements au titre d'un projet qui décroïssonne : ainsi, dans le cadre d'un Projet d'Investissement d'Avenir de la métropole européenne de Lille, nous avons, avec mes collègues, initié une recherche-action autour de la culture numérique, qui articule des formations et des actions, dans et en dehors de l'Education nationale ; nous ne disposons cependant que d'un financement que sur trois ans, non renouvelables.

J'ai par ailleurs travaillé, dans le cadre du projet PRACTICIES, avec le Forum Européen Pour la Sécurité Urbaine qui est à l'origine de nombreux projets autour de la prévention primaire. Vous pouvez donc vous tourner vers eux, moyennant tous les efforts nécessaires à la construction d'un projet européen.

Enfin, il reste des projets à imaginer avec La Friche ; d'ores et déjà, l'Ecole libre d'éducation aux médias permet de se former à l'EMI sur deux ou trois jours, dans une perspective d'éducation populaire. Le CLEMI peut en outre co-construire avec La Friche des formations *ad hoc*, sur la base de demandes de terrain.

Clémence BOULFROY

Il existe plusieurs diplômes universitaires, en formation initiale. Par ailleurs, les CEMEA, la Ligue de l'Enseignement et les Francas s'emparent actuellement de la question de la création médiatique. Quelques BAFA peuvent également être obtenus par des professionnels de l'animation. Enfin, La Friche propose un catalogue de formations modulables au travers de son Ecole libre et s'adapte aux personnes rencontrées. Ils peuvent en outre partir de votre propre projet pour construire deux ou trois jours de formation.

Au sein d'Emi'cycle, nous proposons trois années d'accompagnement, la première servant à recenser les besoins de formation. Récemment, nous avons par exemple eu affaire à des questions en lien avec la liberté d'expression, la laïcité et les valeurs de la République, et envisageons de construire des modules dédiés d'ici un an et demi.

Benjamin TAVERNE

Les résidences de journalistes œuvrent également beaucoup au-delà du cadre de l'Education nationale.

Morgane PETIT

Le CRPRS peut aussi répondre à vos besoins de formation, en réunissant des intervenants et construisant un programme sur mesure. Nous avons ainsi, en septembre, au sein de la Communauté urbaine de Dunkerque, organisé une journée d'appropriation des outils du CLEMI et sommes en mesure de vous proposer, gratuitement, des formations *ad hoc*, en mobilisant les ressources existantes.

Ingrid JUSTER

La Communauté urbaine de Dunkerque est notamment en charge du plan de prévention de la radicalisation, annexé au contrat de ville, en 2018. Nous sommes donc à la recherche de formateurs et avons organisé, avec l'Ecole supérieure de journalisme et le CRPRS, une sensibilisation destinée au grand public sur les fake news et les théories du complot. Nous constatons qu'en général, si les professionnels de terrain se saisissent de nos propositions d'ateliers, nous rencontrons beaucoup de difficultés pour identifier leurs besoins réels et ce qui a concrètement été mis en place sur le terrain. Enfin, la Communauté urbaine de Dunkerque accueille deux journalistes en résidence qui travaillent sur l'EMI et j'ai reçu, à leur intention, trois demandes de création d'ateliers.

Par ailleurs, certains d'entre vous sont-ils déjà intervenus auprès de jeunes enfants et sous quelle forme ?

Amandine KERVELLA

La formation constitue un vrai sujet : en effet, pour pouvoir mener des ateliers d'éducation aux médias, nombre de savoir-faire et savoir-être s'avèrent nécessaires, au titre desquels une journée de formation ne saurait suffire. Il s'avère même risqué de confier l'éducation aux médias à des personnes peu formées, qui finalement se reposeront sur leurs connaissances personnelles, d'où un certain nombre de préjugés. C'est pourquoi il convient de dispenser des connaissances solides en EMI au cours des formations initiales de tous les éducateurs, ce qui, à date, demeure très difficile.

« Il s'avère même risqué de confier l'éducation aux médias à des personnes peu formées, qui finalement se reposeront sur leurs connaissances personnelles, d'où un certain nombre de préjugés ».

Les politiques publiques d'éducation aux médias financent largement les créations d'outils, mais il manque encore un grand plan de formation.

Morgane PETIT

Il reste en effet des coopérations locales à tisser. Par ailleurs, les moyens sont actuellement concentrés sur les adolescents, mais *quid* des plus petits et des adultes ?

Benjamin TAVERNE

La plupart des ressources du CLEMI sont fournies clefs en main et emportent quantité de ressources s'adressant à de très jeunes publics. Les formations Classe Investigation sont quant à elles ouvertes à tous les enseignants, à compter du CE2. Nous ne disposons cependant que deux heures pour montrer notre matériel et son fonctionnement.

Amandine KERVELLA

Dans la lignée de Célestin FREINET, les journaux scolaires constituent un bon outil d'éducation aux médias pour les plus petits. Cependant, certaines activités ne doivent pas être proposées trop tôt : il me semble en effet important de faire coïncider l'apprentissage à l'EMI aux pratiques réelles d'information de l'élève. En revanche, en primaire, un lien peut être noué avec les parents : le temps de restitution d'un projet média peut ainsi être pensé comme un espace de médiation avec les familles, comme en atteste la réussite du projet mené par la classe média du collège Lucie AUBRAC de Tourcoing, qui a fait l'objet du documentaire *Regarde nous*, diffusé sur France 3 et Public Sénat.

« Cependant, certaines activités ne doivent pas être proposées trop tôt : il me semble en effet important de faire coïncider l'apprentissage à l'EMI aux pratiques réelles d'information de l'élève ».

Il est en outre possible d'aller plus loin en piochant du côté de la pédagogie inversée, qui en termes d'éducation aux médias, revêt un grand intérêt : les enfants expliquent à leurs parents les connaissances acquises. Pour ma part, je crois peu aux formations *one shot* : celles-ci doivent s'inscrire dans un dispositif plus global pour être efficaces.

Clémence BOULFROY

Il s'avère effectivement primordial de penser la place des parents. Comme l'a montré l'enquête diligentée par l'ACAP-Pôle régional image auprès de 6 000 jeunes âgés de 12 à 18 ans, les adultes sont victimes d'un certain nombre de clichés s'agissant de l'utilisation du numérique par les jeunes et s'avèrent finalement assez surpris par leurs usages, leur créativité et leur esprit critique. Il ressort également de cette enquête que plus le cadre parental est abouti, plus les jeunes feront preuve d'une démarche raisonnée en termes de consommation des écrans.

Une cité éducative est par ailleurs en cours de création à Amiens Nord, au sein de laquelle est expérimentée, avec les familles, sur une semaine, la démarche « Ecrans ouverts, écrans fermés ».

De son côté, l'association Carmen intervient principalement à partir du CM2, mais nous constatons, dans le cadre de notre projet *La caravane des médias*, que les 35 ans et plus s'avèrent les plus sensibles aux théories du complot, sans doute parce que l'Education nationale ne proposait pas d'EMI à leur époque. Contrairement aux jeunes, qui, eux, disposent des connaissances théoriques, ces adultes ne prennent pas forcément le temps de vérifier leurs sources, avant de partager des contenus. Les capter constitue donc un important enjeu, dans la mesure où ils sont aussi des citoyens et potentiellement, des parents.

Parce que l'année 2020 nous a aidés à y voir plus clair sur le déploiement des fake news, dans le contexte de pandémie, les différentes institutions entendent désormais mieux décloisonner leurs actions entre les différentes classes d'âge.

Nordine LAGRAGUI

Il est difficile d'accrocher les jeunes, c'est pourquoi nous mélangeons volontiers les sujets : nous utilisons ainsi la télé réalité pour évoquer le COVID.

Pierre LAGACHE

Je suis pour ma part parti des propos de Kim GLOW au titre d'une séance sur les réseaux sociaux, en classe de seconde.

Amandine KERVELLA

L'Education nationale se concentre uniquement sur la culture légitime, or en matière d'éducation aux médias, se limiter à des sources d'information légitimes et valorisées ne fonctionne pas, la culture populaire étant celle du quotidien. Il ne semble donc pas contradictoire de mener des projets d'EMI aux côtés de journalistes reconnus, tout en travaillant aussi sur les pratiques réelles.

Benjamin TAVERNE

Il me paraît pertinent de partir d'une fake news, voire d'une parodie, pour ensuite en venir à des contenus plus légitimes, l'essentiel étant de donner aux élèves les bons réflexes.



Directrice, **Morgane Petit**

Chargée de mission, **Francesca Duhamel**

f.duhamel@prev-radicalites.org

Chargée d'étude, **Mounia Boukhoms**

m.boukhoms@prev-radicalites.org



<https://prev-radicalites.org/>

in CRPRS- Centre de Ressources pour la Prévention
des Radicalités Sociales



[Pour retrouver le webinaire](#)